


18/7/72

Bulletin des cellules de
Brest de la Ligue Communiste

LA TAUPE ROUGE



UNION DE LA GAUCHE OU GOUVERNEMENT DES TRAVAILLEURS ?

Enfin l'Union de la Gauche est réalisée. Les militants du P.C.F. qui l'attendaient depuis des années, exultent. Les politiciens de droite enragent à l'unisson et agitent l'épouvantail anti-communiste. La signature de l'accord donne le coup d'envoi de la campagne électorale. L'Union Populaire, avec le cortège d'espoir mais surtout d'illusions qu'elle traîne dans son sillage va faire irruption en force dans les usines et les quartiers.

La position de la Ligue Communiste est que ce Programme appliqué tel que ses auteurs le conçoivent, ne peut que mener la classe ouvrière aux désillusions et à la défaite. Pendant toute la période qui vient la Taube Rouge en fera la critique détaillée et montrera que la seule voie de la lutte victorieuse pour le socialisme passe par la mobilisation des masses pour un véritable gouvernement des travailleurs. Aujourd'hui sans entrer dans l'analyse du programme lui-même nous montrons les projets contradictoires qui animent les signataires et les intentions de la bourgeoisie face à cette offensive.

UN MARIAGE DE RAISON :

Loïn d'être, comme s'efforcèrent de la faire croire les intéressés le résultat d'un puissant enthousiasme unitaire, le programme adopté est en réalité un compromis entre deux visées politiques fondamentalement différentes.

- QUE VEUT LE P.C.F. ?

Toute l'année dernière le P.C.F. s'est évertué à contenir dans les limites les plus étroites possibles les mobilisations des travailleurs dans et hors l'entreprise. De la R.A.T.P. en début d'année jusqu'aux dernières luttes telles que le Joint Français, ses militants dans la CGT ont appliqué la "nouvelle tactique de lutte" : "c'est le patronat et le pouvoir qui veulent la grève ; ne tombons pas dans le piège : attendons les législatives pour changer de gouvernement et résoudre les problèmes". L'assassinat d'Overney a été laissé sans riposte. Y compris que sur le terrain électoral l'occasion qu'offrait le référendum de mettre Pompidou en déroute par un boycott à 60 ou 70 % de son référendum-bidon n'a pas été saisie.

Une telle accumulation de dérobades et de trahisons commençait à susciter chez les travailleurs et même dans les rangs du P.C. de sérieux indices de désarroi et de mécontentement. Dans la CGT notamment les militants les plus actifs admettaient de plus en plus mal les pratiques de la direction PCF du syndicat ainsi qu'en témoigne par exemple l'attitude très réservée des travailleurs de Renault à l'égard des initiatives prises à propos de l'affaire Overney (moins de 500 personnes au meeting contre les provocations et la répression).

Impossible dans ces conditions pour les dirigeants du P.C. de laisser arriver les vacances dans une telle ambiance de démoralisation et de méfiance sans risquer de voir les luttes leur échapper complètement à la rentrée. Les grands défilés du 7 juin et le moins grand du 23 juin étaient loin de suffire à rétablir la situation, d'autant qu'au même moment les contorsions incessantes de la majorité montraient à l'évidence que c'est le problème du pouvoir qui est désormais posé.